

TENDANCES

DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LES MARITIMES

Volume 8, Numéro 1

Janvier 2010

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

INTRODUCTION

Il est compliqué de décrire et d'interpréter la nature de la progression des étudiants tout au long de leur premier programme universitaire. Bien qu'une bonne partie des étudiants suivent ce qui pourrait être appelé le parcours traditionnel, à savoir quatre années d'études au même établissement qui aboutissent à un baccalauréat, ils sont encore plus nombreux à suivre un parcours moins direct au diplôme, ce qui peut vouloir dire des périodes d'études à temps partiel, des changements de programme, une pause (abandon des études pendant une année ou deux, suivi d'un retour aux études) ou un changement d'établissement. Il y a aussi des étudiants qui

abandonnent leurs études universitaires et qui ne les reprennent pas.

Il importe de comprendre la nature de ces parcours afin de pouvoir aider les étudiants à faire des choix d'études et de carrière et de repérer les groupes particuliers qui nécessitent une aide accrue tout au long de leur parcours pédagogique. La nature des parcours attire l'attention également sur les ressources consacrées au recrutement des étudiants et à l'aide financière aux étudiants, qui rapportent plus lorsque les étudiants adoptent le parcours le plus efficace et persèverent jusqu'à l'obtention du diplôme de baccalauréat.¹

Pour commencer à caractériser les divers parcours de la population étudiante des universités des Maritimes, la Commission, avec l'aide de son groupe de travail constitué de chercheurs universitaires², a élaboré deux mesures des progrès et des résultats des étudiants, soit la persévérance et le taux de diplomation à la première université fréquentée. Les statistiques sont tirées du fichier de données longitudinales du Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP) de la CESP, qui permet d'assurer le suivi des étudiants au fil du temps.

Points saillants

Nous avons calculé les taux de persévérance et de diplomation dans les universités des Maritimes au moyen du fichier de données longitudinales du SIEP de la CESP, lequel permet de suivre les étudiants sur une certaine période de temps à l'intérieur d'un même établissement.

- En tout, 77 % des étudiants ayant entamé un baccalauréat de quatre ans immédiatement après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires en 2001 étaient toujours inscrits au même établissement après un an d'études. Après quatre ans, 39 % de cette cohorte avait obtenu un diplôme de baccalauréat, et après six ans 57 % avait obtenu un diplôme.
- Parmi les membres de la cohorte de 2001 qui n'étaient plus inscrits après un an, 19 % sont retournés aux études au même établissement au cours des cinq prochaines années.
- Après six ans, 39 % de la cohorte de 2001 avait quitté l'établissement initial sans avoir obtenu de diplôme.

FACTEURS INFLUANT SUR LA PERSÉVÉRANCE APRÈS UN AN ET LE TAUX DE DIPLOMATION APRÈS SIX ANS

- Le taux global de persévérance après un an pour tous les étudiants au baccalauréat des cohortes de 2001 à 2006 est 79 %, et le taux de diplomation après six ans pour la cohorte de 2001 est 58 %.

- Les étudiants qui s'inscrivent à un programme appliqué ou professionnel sont les plus susceptibles de persévérer (84 % après un an) et d'obtenir un diplôme (taux cumulatif d'obtention du diplôme de 65 % après six ans), alors que les étudiants en lettres et sciences humaines, en arts et en sciences sociales sont les moins susceptibles de persévérer (73 % après un an) et d'obtenir un diplôme (52 % après six ans).
- Il y a une faible différence dans les taux de persévérance selon le sexe après un an, mais cette différence s'accroît dans les années subséquentes. Il existe aussi un lien entre le sexe et le taux de diplomation après six ans, les femmes étant plus susceptibles d'avoir obtenu leur diplôme que les hommes (61 % par rapport à 53 %, respectivement).
- Les étudiants de l'extérieur des Maritimes qui viennent ici pour étudier ont un taux de persévérance après un an (81 %) et de diplomation après six ans (63 %) plus élevé que les étudiants des Maritimes (77 % et 57 % respectivement). Toutefois, parmi les étudiants des Maritimes, ceux qui étudient à l'extérieur de leur province ont un taux de diplomation (60 %) plus élevé que ceux qui étudient dans leur province (57 %).



PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Définitions	
Année de la cohorte	Une nouvelle cohorte est établie au commencement de chaque année universitaire; l'année au cours de laquelle commence une nouvelle cohorte s'appelle l'année de la cohorte.
Cohorte	<p>Pendant l'année de la cohorte, les étudiants inclus dans la cohorte aux fins d'un suivi sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> • nouvellement inscrits à l'établissement au semestre d'automne; • âgés de 19 ans ou moins le 31 décembre; • inscrits à temps plein à un programme de baccalauréat. <p>[Un étudiant à temps plein est inscrit à au moins 60 % d'une charge de cours normale.</p> <p>Le nombre de crédits pour être considéré comme un étudiant à temps plein = 0,60 X (total des crédits attendus par semestre).]</p> <p>La définition de la cohorte se rapproche de la population de l'université qui provient directement de l'école secondaire; 71 % de tous les nouveaux étudiants qui s'inscrivent à temps plein à un établissement sont âgés de 19 ans ou moins (ce pourcentage augmente à 81 % si on exclut les étudiants qui transfèrent des crédits).</p>
Persévérance	<ul style="list-style-type: none"> • La persévérance désigne le pourcentage de la cohorte qui s'est réinscrit au <i>même établissement</i> au cours des années suivantes, sans égard au régime d'études ou au champ d'études, c'est-à-dire que l'étudiant pouvait être inscrit à temps plein ou à temps partiel, avoir fait un semestre de travail coopératif ou avoir changé de programme. • Les étudiants qui prennent une « pause » (c.-à-d. qui quittent l'établissement pendant un an ou plus, mais qui y retournent) sont comptés lorsqu'ils se réinscrivent, sauf les étudiants qui ont obtenu leur diplôme de baccalauréat et qui s'inscrivent de nouveau au même établissement. • La persévérance est mesurée au semestre d'automne
Diplomation / Obtention du diplôme	La diplomation est définie comme le pourcentage de la cohorte ayant terminé un programme de baccalauréat au même établissement après x années. Les statistiques sont cumulatives.
<p>NOTA : Les étudiants inscrits aux programmes de génie de deux ou de trois ans d'un établissement associé sont exclus des taux de diplomation, étant donné qu'ils obtiendront leur diplôme de baccalauréat d'un autre établissement. Les étudiants inscrits à ces programmes sont inclus dans le calcul de la persévérance.</p>	

LES MESURES : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

En tant que concept général, la persévérance désigne « la capacité qu'ont les étudiants de poursuivre leurs études postsecondaires d'une année à l'autre jusqu'au terme de leur programme³ ». Il s'agit également d'un concept qui peut être appliqué à plusieurs niveaux : les cours, le programme ou la discipline, l'établissement et le système⁴. Les tendances d'un étudiant en ce qui concerne l'abandon ou les changements de cours, la charge générale de cours et les changements ou non de majeure, de discipline ou d'établissement auront toutes un effet sur le temps qu'il lui faudra pour terminer son baccalauréat. Les étudiants peuvent aussi faire une « pause » (arrêter leurs études pendant une année ou deux et les reprendre) ou abandonner leurs études postsecondaires indéfiniment. La présente analyse vise à examiner certains des facteurs associés aux progrès des étudiants et à l'achèvement de leurs études dans la première université fréquentée, y compris la discipline, le sexe et la région ou province d'origine.

INTERPRÉTATION DES CHIFFRES

Étant donné que les taux de persévérance et de diplomation proviennent de données administratives, un recensement complet de la cohorte a été utilisé pour calculer ces taux; toute différence observée est donc statistiquement significative. Pour certains sous-groupes de la cohorte, la taille de la population peut être petite, ce qui fait que les différences et les taux ne sont pas nécessairement importants. Nous avons calculé un intervalle de confiance pour repérer les différences importantes. Par exemple, lorsque les taux de persévérance sont calculés pour la cohorte entière (plus ou moins 10 000 étudiants), une différence de plus de 1 % entre les années est considérée comme importante⁵.

Fichier de données longitudinales du SIEP de la CESPM

Les mesures du présent rapport ont été créées à l'aide du fichier de données longitudinales du SIEP de la CESPM. En date de 2009, ce fichier incluait :

- 62 300 étudiants (niveau du baccalauréat);
- 6 cohortes (de 2001 à 2006), comptant plus ou moins 10 000 étudiants par cohorte;
- 7 années de données pour la cohorte de l'automne de 2001;
- des données longitudinales *du même établissement* sur le nombre d'années d'inscription, les changements de programme et le diplôme obtenu, et ce, pour chaque étudiant;
- des données démographiques, y compris le sexe, l'âge, le programme et l'origine des étudiants.

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

LA COHORTE

Le présent document se concentre sur le groupe « traditionnel » de nouveaux étudiants, c'est-à-dire les étudiants qui proviennent directement de l'école secondaire. Le fait de limiter l'analyse à ce groupe nous permet d'assurer le suivi des étudiants dès le début de leur parcours pédagogique postsecondaire. Même si certains sont portés à dire que ce groupe de recrutement traditionnel est en baisse, il représente toujours le groupe le plus important, soit 71 % des nouveaux étudiants (à l'exclusion des étudiants qui transfèrent des crédits, 81 % des étudiants qui s'inscrivent pour la première fois à une université sont âgés de 19 ans ou moins).

En nous concentrant sur les étudiants qui proviennent directement de l'école secondaire, nous excluons de la présente analyse les étudiants « non traditionnels », à savoir les étudiants plus âgés, qu'il s'agisse de nouveaux étudiants ou d'étudiants qui effectuent un transfert d'une autre université. La CESPM a l'intention de se pencher sur ces groupes dans le cadre de recherches ultérieures.

Une nouvelle cohorte à suivre est établie au début de chaque année universitaire. L'année au cours de laquelle la cohorte est établie est appelée l'année de la cohorte. Pour être inclus dans la cohorte aux fins de l'analyse, les étudiants doivent répondre aux critères suivants :

- être nouvellement inscrits à l'université au semestre d'automne de l'année de la cohorte;
- être âgés de 19 ou moins le 31 décembre de l'année de la cohorte;
- être inscrits à temps plein à un programme de baccalauréat pendant l'année de la cohorte.

Cette définition se rapproche de la population qui provient directement de l'école secondaire. Le tableau 1 fournit des renseignements clés au sujet de la cohorte de 2001, soit la cohorte pour laquelle il existe la plus longue série chronologique. Les renseignements comprennent les données enregistrées pendant l'année de la cohorte (au début). Il importe de signaler que les chiffres indiquant le pourcentage d'étudiants inscrits à temps partiel sont inclus uniquement à titre d'information; ces étudiants ne sont pas inclus dans la cohorte aux fins d'une analyse plus approfondie.

Tableau 1 : Caractéristiques de l'année de la cohorte de 2001

	N	Pourcentage (%)
Régime d'études dans l'année de la cohorte^a	Temps partiel (non inclus dans la cohorte aux fins de l'analyse)	400 n/a
	Temps plein	9 894 100,0
Sexe	Hommes	3 934 39,8
	Femmes	5 960 60,2
Région ou province d'origine	Nouveau-Brunswick	2 994 30,3
	Nouvelle-Écosse	4 535 45,8
	Île-du-Prince-Édouard	699 7,1
	Total partiel pour les Maritimes	8 228 83,2
	Terre-Neuve et Labrador	381 3,9
	Québec	75 0,8
	Ontario ^b	644 6,5
Reste du Canada	194 2,0	
Extérieur du Canada	362 3,7	
Total partiel pour l'extérieur des Maritimes	1 656 16,7	
Inconnu	10 0,1	
Regroupement de disciplines dans l'année de la cohorte^c	Lettres et sciences humaines, arts et sciences sociales	4 341 43,9
	Sciences physiques et de la vie et mathématiques	1 986 20,1
	Arts et sciences appliqués et programmes professionnels	2 077 21,0
	Commerce et administration	1 490 15,1
Durée du programme (études ininterrompues à temps plein) <i>NOTA</i> : Dans la présente étude, toutes les durées de programme sont combinées, sauf avis contraire.	2 ans ^d	103 1,0
	3 ans ^{d,e}	1 837 18,6
	4 ans	7 037 71,1
	5 ans	917 9,3

Nota : Ayant été arrondis, les chiffres dans les colonnes pourraient ne pas donner un total de 100,0.

^a Déterminé au semestre d'automne; les étudiants à temps partiel sont exclus de la définition de la cohorte.

^b Les étudiants de l'Ontario représentent le plus grand pourcentage d'inscriptions dans la cohorte de l'extérieur des Maritimes. En 2002, les étudiants de l'Ontario comptaient pour 8,7 % de la cohorte entière; en 2003, ce taux a augmenté de 8,9 points de pourcentage, pour atteindre 17,6 %. Cette augmentation était associée à l'élimination de la 13^e année en Ontario, qui a produit une double cohorte. Depuis, le pourcentage d'étudiants de l'Ontario a quelque peu diminué, s'établissant à 10,4 % en 2007.

^c Une liste des majeures dans chaque regroupement de disciplines est disponible au <http://www.cespm.ca/fr/resources/regroupementdesdisciplines.pdf>.

^d Comprend les étudiants des programmes de génie de deux et de trois ans des établissements associés. Ils sont inclus pour la mesure de la persévérance, mais ils sont exclus des taux d'obtention de diplôme, car ils obtiendront leur diplôme d'un autre établissement.

^e Dans certains établissements de la Nouvelle-Écosse, les étudiants peuvent obtenir un baccalauréat de trois ans. Dans la plupart des établissements, aux fins administratives, tous les étudiants des arts et des sciences sont rassemblés en première année dans un programme de trois ans ou de quatre ans, sans égard au programme qu'ils comptent terminer. Le plus souvent, le programme terminé est un programme de baccalauréat de quatre ans.

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

PROGRESSION ET SITUATION DES ÉTUDIANTS SUR UNE PÉRIODE DE SEPT ANS – COHORTE DE 2001

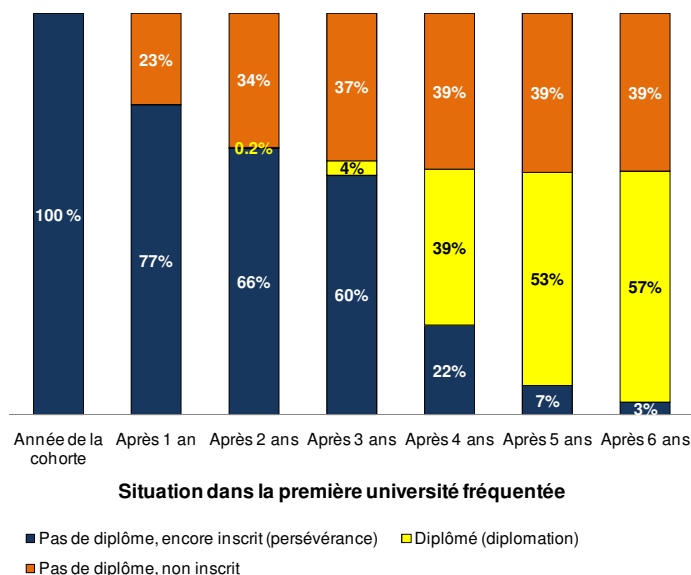
Nous commençons notre discussion sur la persévérance et la diplomation en examinant d'abord les tendances sur une période de sept ans chez les étudiants qui se sont inscrits à un programme de trois ou de quatre ans en 2001 (figure 1). Nous limitons l'analyse détaillée de la présente section à ces programmes, car la durée du programme peut avoir une incidence sur le délai d'achèvement. De plus, les programmes d'une durée de trois et de quatre ans sont les plus courants, représentant 89 % de la cohorte de 2001. Ces chiffres proviennent des données communes de toutes les universités des Maritimes pour la cohorte de 2001, mais les progrès et les résultats des étudiants sont mesurés à l'intérieur de la première université fréquentée.

APRÈS UN AN

Le point de référence pour la figure 1 est l'année de la cohorte (2001), où 100 % de la cohorte est présente. Après un an (c.-à-d. pendant la deuxième année), 77 % de la cohorte est toujours inscrite au même établissement. Au cours des années de cohorte suivantes, ce taux varie d'un maximum de deux points de pourcentage⁶, atteignant un sommet record de 79 % pour les cohortes de 2003 et de 2004. Le reste de la cohorte (23 %) n'est pas inscrit; ce chiffre est aussi appelé taux d'attrition. Un certain pourcentage de ces « décrocheurs » finit par retourner au même établissement (des « racrocheurs »). Dans le cadre de la présente analyse, nous sommes en mesure d'assurer le suivi de ces étudiants lorsqu'ils retournent aux études, et ils figurent dans les chiffres généraux du présent rapport sur la persévérance et l'obtention de diplôme : 19 % de ceux qui n'étaient plus inscrits après un an ($N = 2\,018$) ont fini par se réinscrire à un moment ou l'autre au cours des cinq années suivantes.

Étant donné que la présente analyse est axée sur l'activité à l'intérieur des établissements, nous ne connaissons pas le pourcentage d'étudiants non inscrits qui ont poursuivi leurs études dans un autre établissement ni le pourcentage des étudiants qui ont mis fin à leurs études indéfiniment. Toutefois, les résultats de l'étude *Transition et progression*⁷, qui a analysé les tendances des étudiants concernant la mobilité pendant la période

Figure 1 : Situation dans l'établissement (au semestre d'automne) de la cohorte de 2001 ($N = 8\,854$) inscrite à un programme de trois ou de quatre ans pendant l'année de la cohorte, pour toutes les universités des Maritimes combinées



allant de 2001 à 2004, peut fournir une estimation de ces chiffres. Sur les 20,2 % d'étudiants qui ont quitté leur établissement, le quart s'était inscrit à un autre établissement postsecondaire de la région de l'Atlantique, et les trois quarts étaient considérés comme des décrocheurs⁸, tant du point de vue de l'établissement que du « système » postsecondaire de l'Atlantique.

APRÈS DEUX ANS

Après deux ans, la persévérance baisse de 11 points de pourcentage pour atteindre 66 %. Après trois ans, le chiffre diminue d'un autre six points de pourcentage pour atteindre 60 %. Cependant, après trois ans, un petit pourcentage (4 %) de la cohorte a obtenu un diplôme. Du point de vue de l'attrition, donc, il n'y a qu'un changement de trois points de pourcentage dans le taux après deux et trois ans (de 34 % à 37 %).

DIPLOMATION

Après quatre ans, un pourcentage substantiel (39 %) de la cohorte avait obtenu un diplôme de baccalauréat, tandis que 22 % étaient toujours inscrits. Après la cinquième et la sixième année, le taux cumulatif de diplomation augmente pour atteindre 53 % et 57 % respectivement, tandis que le pourcentage qui demeure inscrit sans avoir obtenu un diplôme baisse, passant de 7 % à 3 %. Après six ans, 39 % de la

cohorte de 2001 avait quitté l'établissement sans obtenir de diplôme de baccalauréat.

LES CHIFFRES RELATIFS À LA PERSÉVÉRANCE ET À LA DIPLOMATION DANS LES MARITIMES SONT-ILS ÉLEVÉS OU FAIBLES ?

La question de savoir si les chiffres sont élevés ou faibles dans le sens absolu ou si des politiques sont nécessaires pour les changer est un jugement qui relève des établissements individuels et des gouvernements. Cependant, comme les définitions de la persévérance ou de l'attrition et de la diplomation utilisées pour la présente étude sont comparables à celles de nombreuses autres régions, nous sommes donc en mesure de porter un jugement sur la situation relative des chiffres.

Il est bien établi⁹ que les étudiants sont plus susceptibles d'abandonner leurs études entre la première et la deuxième année; cette probabilité diminue considérablement au cours des années suivantes. Les recherches effectuées au Canada et aux États-Unis indiquent que le taux d'attrition moyen pour la première année se situe habituellement entre 20 % et 25 %¹⁰ (le taux de persévérance moyen corollaire pour la deuxième année se situerait entre 75 % et 80 %). Les résultats que nous avons enregistrés se situent directement dans cette fourchette.

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

En outre, les recherches les plus récentes aux États-Unis indiquent un taux de diplomation de 56 % après six ans¹¹, ce qui encore une fois se rapproche étroitement des résultats de la présente recherche.

Un examen plus approfondi des chiffres démontre que, même si 40 % ont terminé leurs études dans le délai habituel grâce à des études ininterrompues à temps plein, ce n'est pas le cas de la majorité des étudiants. La majorité emprunte un parcours plus long (après six ans, le taux cumulatif de diplomation augmente de 17 points de pourcentage supplémentaires pour atteindre 57 %) ou quitte l'établissement avant la fin des études (39 % au bout de six ans).

Il importe de souligner que la présente étude assure le suivi des progrès des étudiants dans le premier établissement fréquenté. Qu'arrive-t-il aux près de quatre étudiants sur dix qui quittent l'établissement? L'information provenant d'autres recherches peut jeter de la lumière sur cette question. Selon les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition, le taux de diplomation après cinq ans chez les étudiants des universités canadiennes passe de 52 % à 69 % lorsqu'on inclut les étudiants qui changent de programme et qui terminent leur baccalauréat dans un autre établissement¹². Dans une autre étude, 28 % des étudiants avaient effectué un transfert à un autre établissement au cours des cinq années suivant leur inscription initiale, tandis que 16 % avaient complètement abandonné leurs études postsecondaires¹³. Par conséquent, en mettant l'accent sur le point de vue des étudiants, plutôt que sur celui des établissements, la recherche indique que les taux de persévérance et de diplomation sont en réalité plus élevés que ceux qui sont enregistrés à l'intérieur d'un établissement.

Il importe de signaler dans ce contexte que de nombreux établissements recrutent des étudiants pour une ou deux années d'études, certains encourageant « les études de première année chez soi », après quoi les étudiants peuvent s'inscrire à une autre université pour terminer leurs études ou suivre un programme non offert à l'établissement situé le plus près de chez eux. L'information sur un des programmes du Nova Scotia Agricultural College, par exemple, précise qu'il a été conçu pour les étudiants intéressés à commencer leur baccalauréat dans un établissement

postsecondaire tout en continuant à vivre à la maison. Les étudiants peuvent suivre les cours de première année d'un baccalauréat en arts ou en sciences, puis s'inscrire à une autre université par la suite¹⁴. Dans un autre exemple, *University Programs on the Miramichi*, un programme offert par la University of New Brunswick, campus de Fredericton, la Mount Allison University et la St. Thomas University, est conçu pour permettre aux personnes qualifiées de suivre des cours de niveau universitaire dans la région de Miramichi. Après avoir terminé leur première année, les étudiants s'inscrivent à l'une des universités qui parrainent le programme (ou à une autre université) pour terminer leur programme de baccalauréat¹⁵. Il semble qu'une partie au moins de la baisse du taux de persévérance entre la première et la troisième année est prévue, et, dans certains cas, elle pourrait même être le résultat du marketing explicite de l'établissement.

Il y a aussi des programmes professionnels qui exigent au moins une ou deux années d'études au niveau du baccalauréat comme critère d'admissibilité, par exemple la médecine vétérinaire, le baccalauréat en droit et la dentisterie. Dans les Maritimes, la prestation des programmes de génie est structurée de manière à ce que plusieurs établissements offrent les deux ou trois premières années du baccalauréat en génie (menant à un diplôme)¹⁶, et les étudiants admissibles doivent effectuer un transfert à l'une de trois universités des Maritimes (University of New Brunswick, Université de Moncton ou Dalhousie University) pour terminer leur baccalauréat.

FACTEURS ASSOCIÉS À LA PERSÉVÉRANCE

À part la tendance décrite ci-dessus, il y a de nombreux autres facteurs qui

déterminent les progrès et le succès d'un étudiant par rapport à l'obtention de diplôme, y compris le niveau de scolarité des parents, la motivation, la préparation aux études universitaires et les facteurs financiers¹⁷, mais ces facteurs dépassent la portée de la présente recherche. Dans la présente recherche, nous axons plutôt l'analyse sur les variables suivantes, tirées du fichier de données longitudinales du SIEP :

- regroupement de disciplines initial;
- sexe;
- région d'origine.

Les analyses qui suivent portent sur la cohorte entière des étudiants de première année inscrits à un programme menant à un diplôme de baccalauréat, et ce, pour toutes les durées de programme combinées. Elles mettent l'accent sur deux taux : le taux de persévérance après un an et le taux cumulatif de diplomation après six ans, délai dans lequel la plupart des étudiants auront terminé leur diplôme de baccalauréat, sans égard à la durée du programme. Le tableau 2 fournit ces deux taux pour la cohorte entière.

Il importe de souligner que le taux de persévérance après un an n'a pas changé de plus de deux points de pourcentage sur une période de six cohortes, variant de 78 % à 80 % et atteignant en moyenne 79 % (tableau 2). En tout, 58 % des étudiants ont complété un diplôme de baccalauréat au sein de la première université fréquentée à l'intérieur de six ans.

REGROUPEMENT DE DISCIPLINES INITIAL

La recherche¹⁸ indique que le taux de persévérance des étudiants inscrits à des programmes professionnels ou appliqués est plus élevé que pour tous les autres types de programme, par exemple les programmes d'études générales en arts. Aux fins de l'analyse des liens par programme ou par champ d'études, nous

Tableau 2 : Persévérance au sein du même établissement après un an et taux de diplomation après six ans dans les universités des Maritimes, pour toutes les durées de programme combinées.

Année de la cohorte	2001	2002	2003	2004	2005	2006
N	9 894	10 155	11 278	9 900	9 796	9 453
Persévérance après un an	78%	79%	80%	79%	78%	79%
N	9 771 ¹					
Taux de diplomation après six ans	58%					

* Exclut les étudiants inscrits aux programmes de génie de deux ou trois ans

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

utilisons une variable appelée le regroupement de disciplines¹⁹. Les quatre catégories à l'intérieur de cette variable sont les suivantes : (1) lettres et sciences humaines, arts et sciences sociales (comprend les étudiants avec majeure non déclarée inscrits à une faculté des arts); (2) sciences physiques et de la vie et mathématiques (comprend les étudiants avec majeure non déclarée inscrits à une faculté des sciences); (3) arts et sciences appliqués et programmes professionnels; (4) commerce et administration.

La répartition des étudiants dans les différents regroupements de disciplines est enregistrée dans l'année de la cohorte; le changement de discipline au cours des années suivantes ne fait pas ici l'objet d'une analyse.

En examinant le lien entre le regroupement de disciplines, d'une part, et les progrès et les résultats des étudiants, d'autre part (figure 2), nous remarquons que le taux de persévérance après un an était plus élevé chez les étudiants qui s'étaient inscrits à un programme d'arts ou de sciences appliqués ou à un programme professionnel (84 %) dans l'année de la cohorte (figure 2). Les étudiants inscrits en sciences physiques et de la vie et en mathématiques suivaient de près, avec un taux de persévérance de 83 % après un an. En comparaison, le taux de persévérance après un an des étudiants inscrits en commerce et en administration était de 79 %, et celui des étudiants inscrits en lettres et sciences humaines, en arts et en sciences sociales était de 73 %. L'écart entre le taux le plus élevé et le taux le plus faible était de 11 points de pourcentage.

Nous avons observé une tendance semblable en comparant les taux de diplomation après six ans pour l'ensemble des disciplines, quoique l'écart entre les programmes d'arts et de sciences appliqués et les programmes professionnels (65 %) et les programmes de lettres et de sciences humaines, d'arts et de sciences sociales (52 %) ait été un peu plus grand, se situant à 13 points de pourcentage.

Une analyse de la série chronologique (figure 3) montre que pour la période entière, le taux de persévérance après un an des étudiants inscrits en arts ou en sciences appliqués ou à un programme professionnel est toujours le plus élevé des quatre regroupements. Le taux le plus faible est observé dans la catégorie des lettres et sciences humaines, des arts

Figure 2 : Taux de persévérance après un an et taux de diplomation après six ans, selon le regroupement de disciplines initial, cohorte de 2001, toutes les durées de programme combinées

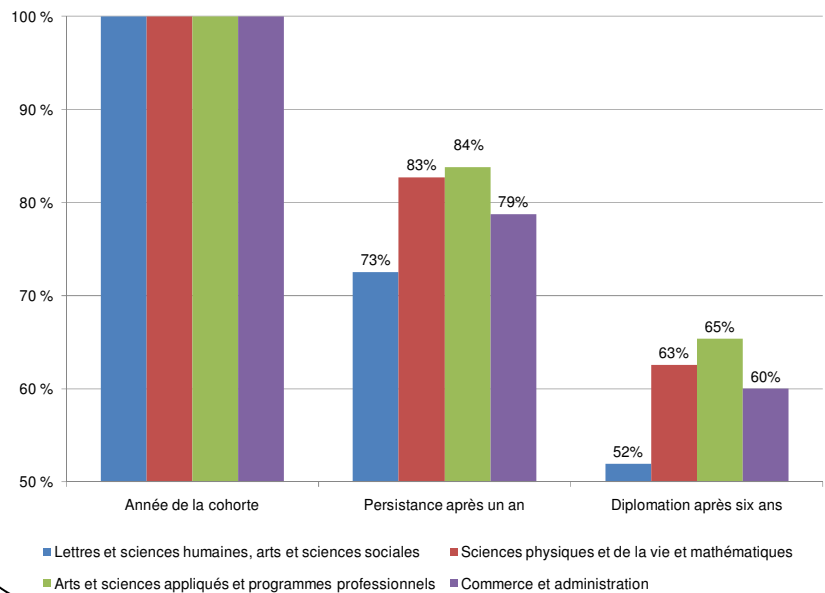
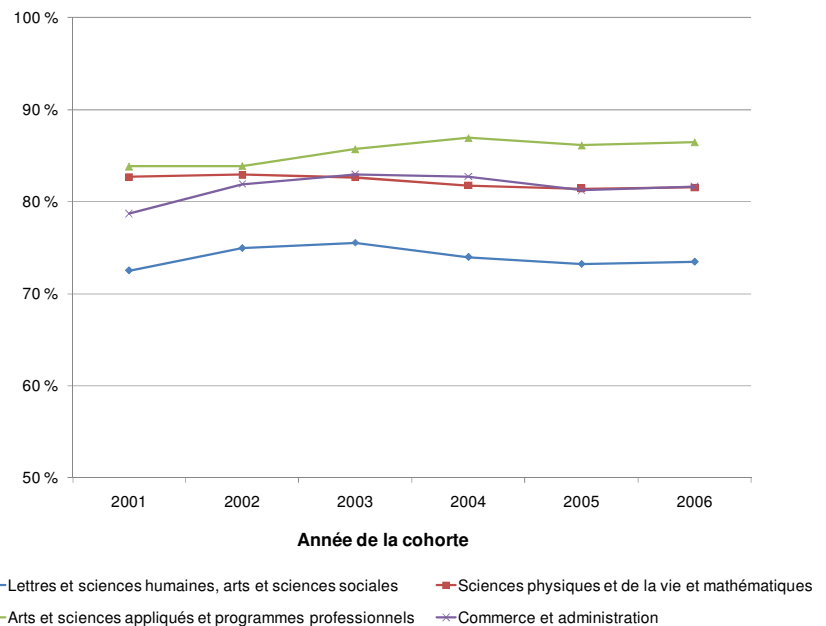


Figure 3 : Taux de persévérance après un an selon le regroupement de disciplines initial (enregistré dans l'année de la cohorte), cohorte de 2001 à 2006, toutes les durées de programme combinées.



et des sciences sociales.

Il est intéressant de constater que la persévérance après un an des étudiants inscrits aux programmes appliqués a augmenté depuis la cohorte 2001, passant de 84 % à 86 %. Par contre, après avoir augmenté pour deux cohortes de suite, passant de 73 % à 76 %, le taux de persévérance pour les lettres et

sciences humaines, les arts et les sciences sociales a diminué; il se situait à 73 % après un an pour la cohorte de 2006.

Pour terminer, même si le taux de persévérance après un an pour les étudiants inscrits en sciences physiques et de la vie ou en mathématiques (83 %) était plus élevé que pour les étudiants en

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

commerce ou en administration (79 %) pour la cohorte 2001, pour les cohortes qui ont suivi, ces deux taux ont convergé, se situant tous deux à 82 % pour la cohorte de 2006. Bien qu'il ne semble exister aucune correspondance directe pour ces regroupements de disciplines particuliers dans la recherche sur la persévérance, les différences que nous avons observées reflètent en effet les tendances générales relatives au champ d'études qui ont été observées ailleurs²⁰, indiquant que la persévérance semble plus élevée pour les programmes appliqués que pour les programmes d'études générales en arts. Pour expliquer ce taux plus élevé, on dit que « les étudiants sont plus susceptibles de persévérer dans leurs études lorsque le lien entre leurs études et leur orientation professionnelle est clairement établi dans leur esprit »²¹, et ce lien serait plus explicite dans les programmes appliqués et professionnels que dans les programmes d'études générales.

...NOTE AU SUJET DE LA DURÉE DES PROGRAMMES

Les universités de la région offrent des programmes de baccalauréat dont la durée peut aller de trois à cinq ans. Une analyse séparée a été effectuée afin d'examiner le lien entre la durée du programme et les taux de persévérance et de diplomation. La principale conclusion est que les taux de persévérance et de diplomation sont plus élevés pour les étudiants inscrits à un programme de cinq ans que pour les étudiants inscrits à un programme de trois ou de quatre ans. En particulier, 83 % des étudiants de la cohorte de 2001 qui ont commencé un programme de cinq ans ont persévéré après un an, comparativement à 77 % des étudiants inscrits à un programme de trois ou de quatre ans. En outre, cet écart est resté plutôt stable au fil du temps, variant de six à huit points de pourcentage pour les cohortes de 2001 à 2006. Un écart a été constaté également pour le taux de diplomation après six ans : 64 % des étudiants inscrits à un programme de cinq ans avaient obtenu leur diplôme de baccalauréat après six ans, comparativement à 57 % des étudiants inscrits à un programme de trois ou de quatre ans.

Un examen plus approfondi révèle que cette différence est en grande partie due à l'influence du regroupement de disciplines – près de sept étudiants sur dix qui sont inscrits à un programme de cinq ans (tableau 3) suivent un

programme d'arts ou de sciences appliqués ou un programme professionnel, soit la catégorie qui affiche les taux de persévérance les plus élevés, comme nous l'avons expliqué plus haut. En comparaison, les programmes de trois et de quatre ans se situent plus souvent dans la catégorie des arts libéraux (lettres et sciences humaines, arts et sciences sociales), qui a les taux de persévérance les plus faibles.

SEXE

Une analyse selon le sexe a révélé des différences dans les taux de diplomation après six ans, mais non pas dans les taux de persévérance après un an. Pour la cohorte de 2001, le taux de persévérance entre les femmes (78 %) et les hommes (77 %) variait d'un point de pourcentage (figure 4). D'après un examen de la tendance de six cohortes, les taux et la grandeur de l'écart sont demeurés relativement stables (figure 5). Il importe

de signaler également l'absence d'écart selon le sexe pour la cohorte de 2006.

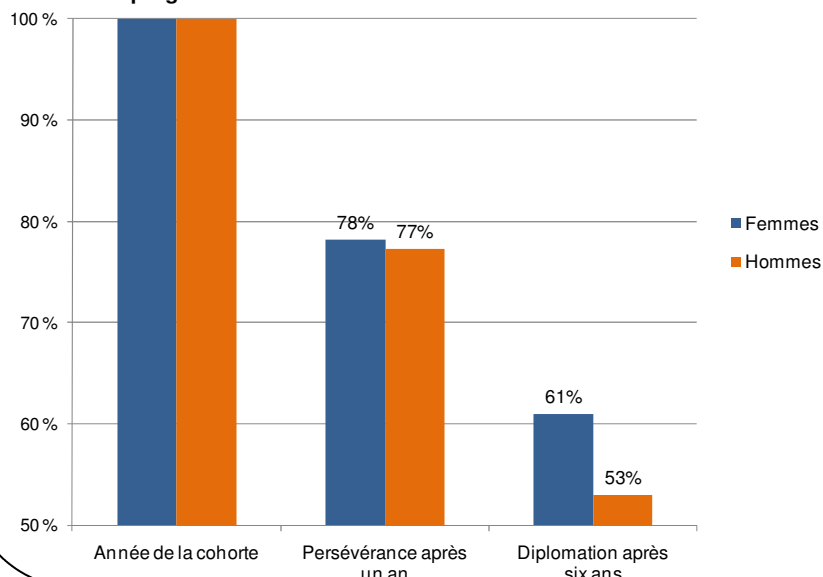
Cependant, il existe une différence de huit points de pourcentage (figure 4) entre le taux de diplomation après six ans des femmes (61 %) et celui des hommes (53 %). Il est intéressant de signaler que le taux pour les hommes correspond exactement à celui qui a été enregistré aux États-Unis²², alors que le taux pour les femmes est de deux points de pourcentage plus élevé que celui des États-Unis (59 %).

La différence dans la grandeur de l'écart entre le taux de persévérance après un an et le taux de diplomation après six ans s'élève à sept points de pourcentage. Cette différence a deux sources possibles : taux de persévérance pendant les années intermédiaires; temps nécessaire pour accumuler les crédits universitaires pouvant être appliqués à un programme particulier. La présente analyse ne porte pas précisément sur ce

Tableau 3 : Répartition des étudiants selon le regroupement de disciplines et la durée du programme

Regroupement de disciplines	Durée du programme	
	3 et 4 ans (%)	5 ans (%)
Lettres et sciences humaines, arts et sciences sociales	48	11
Sciences physiques et de la vie et mathématiques	22	0
Arts et sciences appliqués et programmes professionnels	15	69
Commerce et administration	15	20

Figure 4 : Taux de persévérance après un an et taux de diplomation après six ans, selon le sexe, cohorte de 2001, toutes les durées de programmes combinées.



PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

dernier élément, mais nous observons effectivement une différence relativement aux taux de persévérance, particulièrement après quatre ans, où 30 % des hommes sont toujours inscrits et n'ont pas encore obtenu leur diplôme, comparativement à 21 % des femmes. Cela est attribuable, au moins en partie, au pourcentage plus élevé d'hommes (14 %) que de femmes (7 %) qui s'inscrivent aux programmes de cinq ans et qui ont donc besoin de plus de temps pour accumuler les crédits nécessaires pour obtenir leur diplôme. La différence est plus petite après six ans, où 5 % des hommes sont toujours inscrits, mais n'ont pas de diplôme, comparativement à 3 % des femmes. La différence selon le sexe en ce qui concerne les taux de diplomation est plus susceptible d'être due au pourcentage plus élevé d'hommes qui quittent l'établissement sans avoir obtenu leur diplôme. Après quatre ans, 41 % des hommes ne sont plus inscrits à l'établissement, comparativement à 36 % des femmes. Ces pourcentages demeurent essentiellement les mêmes après six ans.

Une analyse du taux de diplomation après six ans selon le sexe et le regroupement de disciplines montre une autre différence importante (figure 6) : l'écart du taux de diplomation entre les femmes et les hommes était de 11 ou de 12 points de pourcentage pour tous les regroupements de disciplines, sauf les sciences physiques et de la vie et les mathématiques, où l'écart était de quatre points de pourcentage.

Un examen plus approfondi de cette différence entre les sexes, révèle qu'elle s'explique en partie par un pourcentage plus élevé d'hommes qui quittent l'établissement avant d'avoir obtenu leur diplôme. (Pour chaque regroupement de disciplines, une différence de neuf ou de dix points de pourcentage a été observée entre le pourcentage d'hommes et de femmes ayant quitté l'établissement avant d'avoir obtenu un diplôme de baccalauréat, sauf pour les sciences physiques et de la vie et les mathématiques, où la différence était de quatre points de pourcentage.)

Nous avons également constaté dans le regroupement de disciplines des différences par rapport aux principaux champs d'études des hommes et des femmes. Dans la catégorie des programmes appliqués ou professionnels, les femmes sont plus nombreuses à s'inscrire en éducation (37 %) ou en sciences de la santé (32 %), tandis que

Figure 5 : Taux de persévérance après un an selon le sexe, cohorte de 2001 à 2006, toutes les durées de programme combinées.

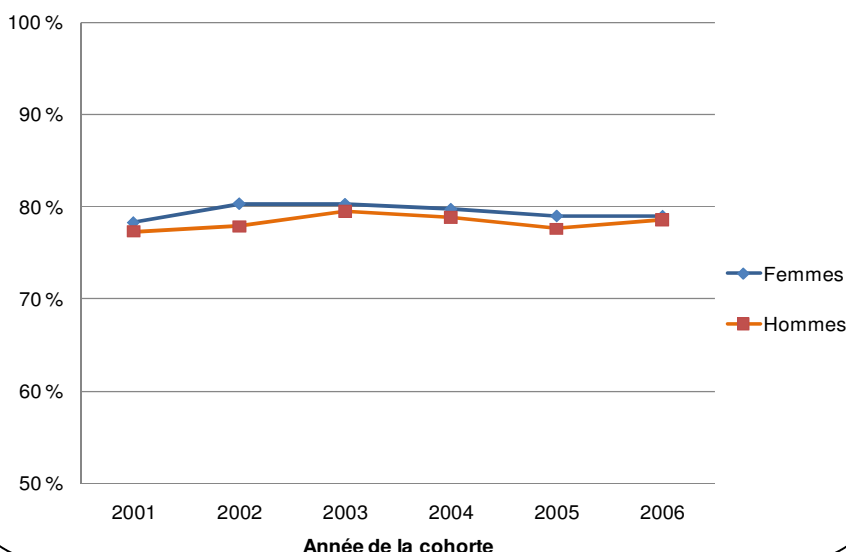
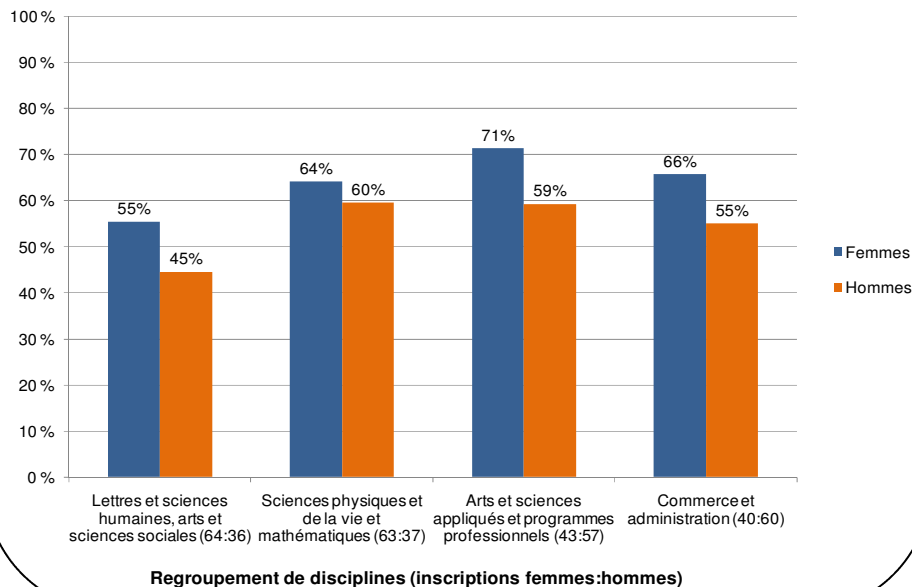


Figure 6 : Taux de diplomation après six ans selon le sexe et le regroupement de disciplines initial, cohorte de 2001. La proportion des inscriptions femmes : hommes dans chaque regroupement est indiquée entre parenthèses.



les hommes sont plus nombreux en génie (40 %) et en informatique (34 %). Toutefois, dans chacun de ces champs d'études, les femmes ont un taux de diplomation plus élevé.

RÉGION D'ORIGINE

Compte tenu du fait que les étudiants de l'extérieur de la région sont de plus en plus nombreux à s'inscrire à une université des Maritimes²³, il est important d'examiner le lien qui existe entre les

progrès et les résultats des étudiants, d'une part, et la région d'origine, d'autre part. Aux fins de la présente analyse, les étudiants ont été répartis dans trois catégories : (1) les étudiants des Maritimes qui étudiaient dans leur province d'origine ou (2) dans une autre province des Maritimes, et (3) les étudiants qui vivaient à l'extérieur de la région avant de s'inscrire. La répartition selon la province d'origine est fournie au tableau 1.

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

La figure 7 illustre le taux de persévérance après un an et le taux de diplomation après six ans pour ces groupes. Pour la cohorte de 2001, les étudiants venus de l'extérieur de la région pour étudier étaient plus susceptibles de persévérer après un an (81 %) que les étudiants des Maritimes (77 %), l'écart étant de quatre points de pourcentage. Pour ce taux, la différence entre les étudiants des Maritimes qui étudiaient dans leur province d'origine (77 %) et ceux qui étudiaient à l'extérieur de leur province d'origine (76 %) était mince.

Les différences parmi les groupes étaient un peu plus grandes en ce qui a trait au taux de diplomation après six ans, car 63 % des étudiants de l'extérieur des Maritimes avaient obtenu leur diplôme dans les six ans suivant leur inscription, par rapport à 57 % des étudiants des Maritimes, soit un écart de six points de pourcentage. Les étudiants des Maritimes qui étudiaient à l'extérieur de leur province d'origine (60 %) affichaient un taux de diplomation de trois points de pourcentage plus élevé que celui des étudiants qui étudiaient dans leur province d'origine (57 %).

Il est intéressant de constater que, pour les cinq cohortes les plus récentes, le taux de persévérance des étudiants des Maritimes n'a pas changé de plus d'un point de pourcentage, se situant entre 78 % et 79 %. Cependant, la tendance des étudiants de l'extérieur des Maritimes en ce qui concerne le taux de persévérance est différente : après avoir augmenté entre les cohortes de 2001 (81 %) et de 2003 (85 %), le taux a diminué pour atteindre 81 % pour la cohorte de 2005 (figure 8). En 2006, le taux s'élevait à 83 %. Il importe de signaler que le taux maximum enregistré pour la cohorte de 2003 coïncide avec l'année où les inscriptions de la double cohorte de l'Ontario étaient les plus élevées.

Il est intéressant de noter que l'écart de taux entre les étudiants des Maritimes et les étudiants de l'extérieur de la région, quoique de grandeur variable (allant de trois à sept points de pourcentage), soit néanmoins continuellement présent.

Pour ce qui est des étudiants des Maritimes, le taux de persévérance après un an pour ceux qui étudiaient dans une autre province des Maritimes dépassait le taux de ceux qui étudiaient dans leur propre province par deux points de pourcentage pour certaines cohortes (figure 8).

Figure 7 : Taux de persévérance après un an et taux de diplomation après six ans selon la région d'origine, cohorte de 2001, toutes les durées de programme combinées.

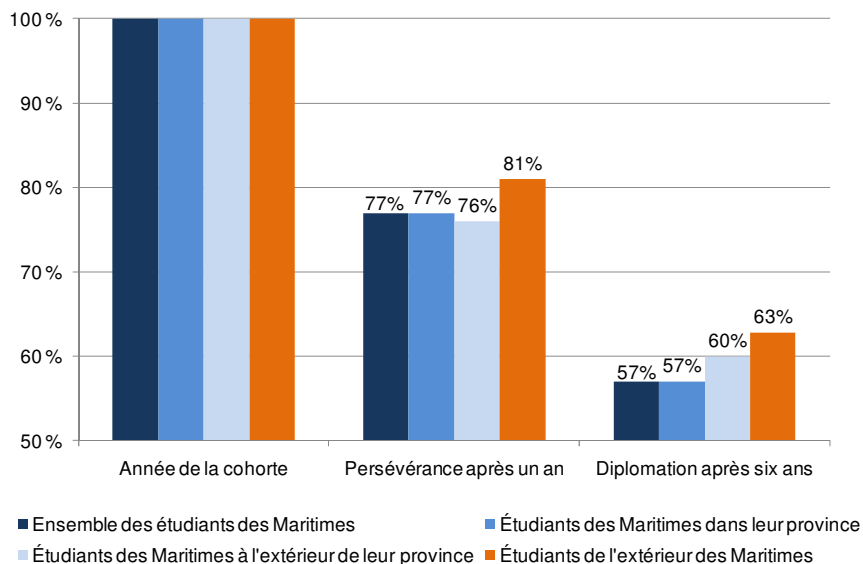
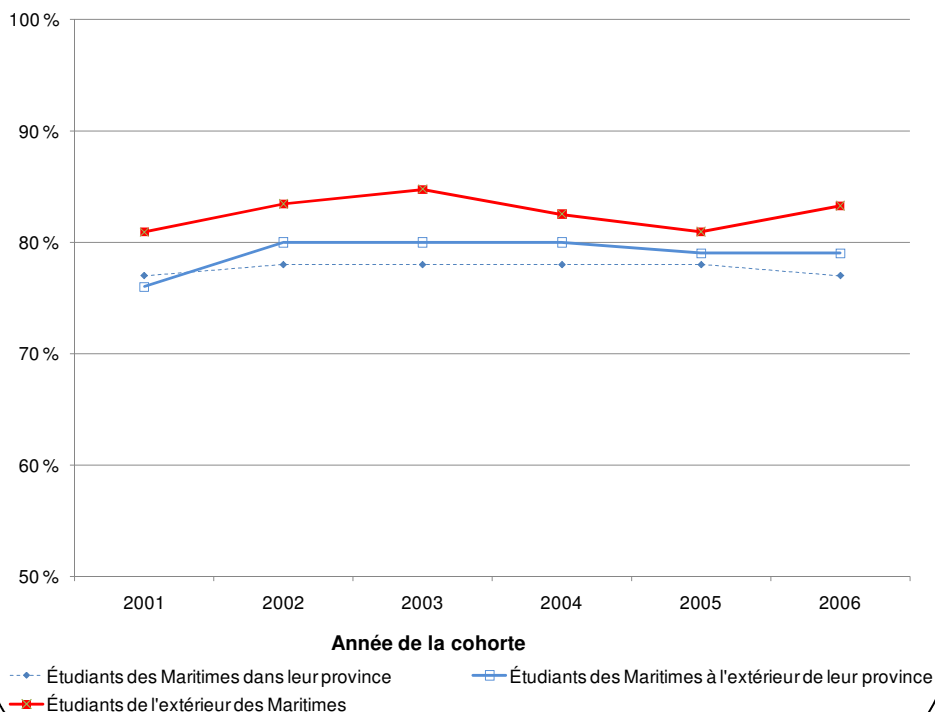


Figure 8 : Taux de persévérance après un an selon la région d'origine, cohorte de 2001 à 2006, toutes les durées de programmes combinées



PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

...NOTE AU SUJET DE LA DOUBLE COHORTE DE L'ONTARIO

Il importe de signaler qu'un examen plus approfondi des données révèle certaines tendances associées aux inscriptions élevées d'étudiants de l'Ontario, coïncidant avec la double cohorte de l'Ontario (créée par l'élimination de la 13^e année en 2003). Ces tendances sont les suivantes :

- Figure 3 : Le sommet du taux de persévérance après un an atteint en 2003 par les étudiants en lettres et sciences humaines, en arts et en sciences sociales est associé à une hausse d'inscription d'étudiants de l'Ontario.
- Figures 7 et 8 : Lorsque les étudiants de l'Ontario sont exclus du groupe de l'« extérieur des Maritimes », on observe que le taux de persévérance après un an pour ce groupe est plus faible (se situant entre 76 % à 82 % pour les cohortes de 2001 à 2006), présentant une différence négligeable par rapport au taux des étudiants des Maritimes.

Il semble que ce groupe d'étudiants (de l'Ontario) a tendance à être quelque peu plus susceptible de persévérer. Étant donné ces résultats, il serait intéressant de comparer leur taux de persévérance après deux ans et leur taux de diplomation après six ans avec ceux des étudiants de l'Ontario qui étudient en Ontario.

SOMMAIRE ET RÉPERCUSSIONS

PROGRESSION SUR UNE PÉRIODE DE SEPT ANS DES ÉTUDIANTS INSCRITS À UN PROGRAMME DE TROIS ANS OU DE QUATRE ANS – COHORTE DE 2001

- Moins de la moitié (40 %) des étudiants qui commencent un programme de quatre ans étudient à temps plein sans arrêt pour terminer le programme dans le délai prévu, ce qui met en lumière le fait que la majorité des étudiants ne suivent pas le parcours pédagogique « traditionnel ». Après six ans d'étude, 57 % avaient obtenu un diplôme de baccalauréat de la première université fréquentée.
- Ces résultats montrent également que la baisse la plus forte du taux de persévérance survient entre la première et la deuxième année. Parmi la cohorte de 2001, 23 % ne se sont pas inscrits pour une

deuxième année. Toutefois, nous ne connaissons pas le pourcentage d'étudiants qui se sont inscrits à un autre établissement ni le pourcentage d'étudiants qui n'ont pas poursuivi leurs études, étant donné que l'analyse est axée sur le premier établissement fréquenté. Nous savons cependant que, parmi les étudiants qui ont quitté l'établissement après la première année, 19 % ont repris leurs études au même établissement au cours des cinq années suivantes.

- Après six ans, 39 % de la cohorte avait quitté l'établissement initial sans avoir obtenu un diplôme.
- Que les chiffres soient jugés élevés ou faibles ou non dans le sens absolu, ils correspondent étroitement à ceux obtenus dans des recherches menées au Canada et aux États-Unis.

FACTEURS TOUCHANT LA PERSÉVÉRANCE APRÈS UN AN ET LE TAUX DE DIPLOMATION APRÈS SIX ANS

- En moyenne, 79 % des étudiants des Maritimes provenant directement de l'école secondaire (toutes durées de programme combinées) se sont réinscrits à la même université après un an, et 58 % ont obtenu un diplôme dans un délai de six ans.
- Le regroupement de disciplines est un facteur clé associé à la persévérance et aux taux de diplomation dans la première université fréquentée. Les étudiants qui s'inscrivent à un programme appliqué ou professionnel sont les plus susceptibles de persévérer et d'obtenir un diplôme, et les étudiants en lettres et sciences humaines, en arts et en sciences sociales sont les moins susceptibles de persévérer. Cette tendance correspond aux recherches existantes, et elle est souvent liée au lien plus clair qui existe entre les études et l'orientation professionnelle.
- Même s'il existe une faible association entre le sexe et les taux de persévérance après un an, l'écart entre les sexes est plus grande au cours des années suivantes. Il existe un lien également entre le sexe et le taux de diplomation après six ans, les femmes étant plus susceptibles d'avoir obtenu leur diplôme après six ans que les hommes. La différence est surtout attribuable au

pourcentage plus élevé d'hommes qui quittent l'établissement avant d'avoir obtenu leur diplôme, et, dans une moindre mesure, au fait que parmi ceux qui persévèrent, les hommes prennent plus de temps à terminer leur programme.

- Les étudiants qui se déplacent pour étudier (étudiants des Maritimes qui étudient à l'extérieur de leur province et étudiants de l'extérieur de la région) sont plus susceptibles de persévérer et d'obtenir leur diplôme dans un délai de six ans. L'effet semble le plus important chez les étudiants de l'Ontario.

RÉPERCUSSIONS

- Même si la présente étude comporte certaines limites, en limitant notamment l'analyse des progrès des étudiants au premier établissement fréquenté, elle donne néanmoins une bonne idée des tendances relatives aux progrès et aux résultats des étudiants dans les universités des Maritimes.
- L'accent sur un groupe homogène, à savoir les étudiants provenant directement de l'école secondaire, fournit un point de repère que les intervenants peuvent utiliser pour amorcer leur réflexion sur les questions concernant la persévérance et l'obtention de diplôme et sur ce qui représenterait la situation optimale, tant du point des étudiants que des établissements.
- Même si le présent document compare les chiffres des Maritimes à ceux d'autres régions, il n'a pas pour but de juger si les chiffres sont élevés ou faibles, mais simplement de démontrer que les tendances typiques qui existent ailleurs relativement aux progrès des étudiants sont également présentes dans les Maritimes.

La Commission est favorable à toute discussion ou idée que le lecteur souhaiterait proposer, surtout au moment de passer à la prochaine étape du travail, qui permettra d'élargir sa base de connaissances sur la persévérance et les taux de diplomation dans les Maritimes en fournissant des chiffres au niveau de l'établissement sur le groupe provenant directement du secondaire. D'autres analyses élargiront la portée de la recherche pour inclure les étudiants

PROGRESSION DES ÉTUDIANTS DANS LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ FRÉQUENTÉE : PERSÉVÉRANCE ET DIPLOMATION

non traditionnels au niveau du baccalauréat (étudiants plus âgés, étudiants provenant d'une autre université), de même que les étudiants des cycles supérieurs.

Notes

¹ Parkin, A. et Baldwin, N. 2009. *La persévérance dans les études post-secondaires au Canada : dernières percées*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

² Un groupe de travail a été établi pour aider la CESPM à élaborer des mesures afin de produire des statistiques sur les progrès et les résultats des étudiants. Pour avoir de plus amples renseignements, consultez le site suivant : <http://www.mphec.ca/fr/about/StudentProgressandOutcomesWorkingGroup.aspx>.

³ Parkin, A. et Baldwin, N. 2009. *La persévérance dans les études post-secondaires au Canada : dernières percées*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

⁴ Hagedorn, L. 2005. *How to Define Retention: A New Look at an Old Problem*, Transfer and Retention of Urban Community College Students (TRUCCS), USC Rossier School of Education.

⁵ Pour comparer les taux de persévérance et de diplomation à la moyenne générale des cohortes, nous avons utilisé un intervalle de confiance (IC) conservateur pour la proportion (p) calculé ainsi :

$$\cong 2 \sqrt{\frac{p(1-p)}{N}}$$

IC \cong 2 Erreurs-types, où $p = 0,5$ et N est la taille de la population. Pour comparer deux proportions, p_1 et p_2 , l'intervalle de confiance pour la différence a été calculé ainsi :

$$\cong 2 \sqrt{\frac{p_1(1-p_1)}{N_1} + \frac{p_2(1-p_2)}{N_2}}$$

IC \cong 2 Erreurs-types

où $p_1 = 0,5$ et $p_2 = 0,5$, et N_1 et N_2 sont les tailles respectives des populations.

⁶ Taux de persévérance après un an selon l'année de la cohorte (étudiants inscrits à un programme de trois ou de quatre ans)

cohorte	N	Persévérance après un an
2001	8854	77%
2002	9126	79%
2003	10064	79%
2004	8874	79%
2005	8818	78%
2006	8573	78%

⁷ Finnie, R. et Qiu, H. 2009. *Transition et progression : persévérance dans les études postsecondaires dans la région de l'Atlantique*, Conseil atlantique des ministres de l'Éducation et de la Formation, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire et Statistique Canada.

⁸ La portée de l'analyse dans la présente étude est limitée aux universités et aux collèges communautaires publics. Les étudiants qui se sont inscrits à un établissement postsecondaire privé ou à un établissement postsecondaire de l'extérieur de la région figureraient dans les statistiques des « décrocheurs ».

⁹ Parkin, A. et Baldwin, N. 2009. *La persévérance dans les études post-secondaires au Canada : dernières percées*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire; Finnie, R. et Qiu, H. 2008. « Is the Glass (or Classroom) Half-empty or Nearly Full? New Evidence on Persistence in Post-secondary Education in Canada », dans R. Finnie et al. 2008. *Who Goes? Who Stays? What Matters? Accessing and Persisting in Post-secondary Education in Canada*, School of Policy Studies, Queen's University; Grayson, J. P. et Grayson, K. 2003. *Recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

« Indicateurs de cheminement des étudiantes et étudiants inscrits au baccalauréat dans les universités québécoises. » *Bulletin statistique de l'éducation* No. 23. »

¹⁰ Grayson, J. P. et Grayson, K. 2003. *Recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

¹¹ National Center for Education Statistics. 2009. *Enrolment in Postsecondary Institutions, Fall 2007; Graduation Rates, 2001 & 2004 Cohorts; Financial Statistics, Fiscal Year 2007*, U.S. Department of Education.

¹² Finnie, R. et Qiu, H. 2008. « Is the Glass (or Classroom) Half-empty or Nearly Full? New Evidence on Persistence in Post-secondary Education in Canada », dans Finnie R. et al. 2008. *Who Goes? Who Stays? What Matters? Accessing and Persisting in Post-secondary Education in Canada*, School of Policy Studies, Queen's University.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ <http://nsac.ca/prospectivestudents/programs/localstudents/>

¹⁵ Chacune des trois universités participantes (University of New Brunswick, Mount Allison University, St. Thomas University) offre un choix de cours parmi lesquels un programme à temps plein ou à temps partiel est établi. Une des universités est choisie comme établissement d'attache, mais l'étudiant n'est pas tenu de poursuivre ses études à l'université d'attache. <http://extend.unb.ca/brochures/miramichi.pdf>

¹⁶ Aux fins de la présente analyse, les étudiants en génie des universités associées sont inclus dans les chiffres relatifs à la persévérance, mais non pas dans le taux de diplomation. Ils sont aussi exclus de l'analyse des programmes de trois ou quatre ans.

¹⁷ Parkin, A. et Baldwin, N. 2009. *La persévérance dans les études post-secondaires au Canada : dernières percées*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire; Finnie R. et Qiu H. 2008. « Is the Glass (or Classroom) Half-empty or Nearly Full? New Evidence on Persistence in Post-secondary Education in Canada », dans Finnie, R. et al. 2008. *Who Goes? Who Stays? What Matters? Accessing and Persisting in Post-secondary Education in Canada*, School of Policy Studies, Queen's University; Grayson, J. P. et Grayson, K. 2003. *Recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire, 2003.

¹⁸ Grayson, J. P. et Grayson, K. 2003. *Recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.


¹⁹ Liste des majeures comprises dans chaque regroupement de disciplines : <http://www.cespm.ca/fr/resources/regroupementdedisciplines.pdf>

²⁰ Éducation Québec. 2002. *Bulletin statistique de l'éducation*; Grayson, J. P. et Grayson, K. 2003. *Recherches sur le maintien et la diminution des effectifs étudiants*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

²¹ Parkin, A. et Baldwin, N. 2009. *La persévérance dans les études post-secondaires au Canada : dernières percées*, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

²² National Center for Education Statistics. 2009. *Enrolment in Postsecondary Institutions, Fall 2007; Graduation Rates, 2001 & 2004 Cohorts; Financial Statistics, Fiscal Year 2007*, U.S. Department of Education.

²³ Commission de l'enseignement supérieur des Provinces maritimes. 2007. « Une vue d'ensemble des inscriptions universitaires : facteurs et tendances dans les inscriptions aux universités des Maritimes de 2000-2001 à 2005-2006 ». *Tendances de l'enseignement supérieur dans les Maritimes*, vol. 5, n° 1.



**Pour plus amples renseignements, veuillez
communiquer avec la :**

**Commission de l'enseignement supérieur
des Provinces maritimes**

C. P. 6000

401-82, rue Westmorland

Fredericton (Nouveau-Brunswick) E3B 5H1

Téléphone: (506) 453-2844

Télécopieur: (506) 453-2106

Courriel : mphec@cespm.ca

Site web : www.cespm.ca